



SAINT-DENIS

Pour une renaissance de l'art lyrique à la Réunion :

Orphée au pied du mur !

Lundi 28 juin 1982

A partir du samedi 3 juillet, la chorale CANTARE, le théâtre VOLLARD et LES SAQUEBOUTIERS, groupe de musique baroque de Toulouse, offriront aux Réunionnais une grande première : un opéra !

Il s'agit pratiquement du premier opéra italien, créé en 1607 par Claudio Monteverdi, ayant pour thème l'un des plus beaux mythes antiques, celui d'Orphée.

Un lieu insolite

Le lieu choisi à St-Denis pour ce spectacle par Emmanuel Genvrin et Jean-Louis Tavan, comporte en lui-même une signification, témoigne d'un parti pris original et novateur : un parking ! Le parking qui se trouve entre le Syndicat d'Initiatives et le palais Rontauday, entre ces deux vieilles cases créoles qui ont peut-être, au siècle dernier, du temps de leur splendeur, entendu chanter des opéras...

Avant d'être parking, cet espace était terrain de tennis, et avant ? Peut-être un jardin... En tout cas, il a vécu, s'est transformé et deviendra, le temps des représentations, un lieu privilégié d'échanges et de métamorphoses.

Tout se déroulera devant le mur : un immense mur nu, grisâtre et vert, ponctué de taches ocre, un peu crasseux, presque aveugle, avec quelques tuyaux qui courent comme un chemin perdu. Au départ, les spectateurs bousculés dans leur conception du beau, s'étonneront sans doute, mais ils ne tarderont pas à percevoir la force expressive de cet « arrière du décor de la vie » qui devient « devant de décor de théâtre », séparation entre deux mondes, le réel et l'irréel.

Emmanuel Genvrin s'est refusé à la moindre « décoration » ou modification : « ce mur, dit-il nous le rendrons comme on nous l'a donné : intact » !

En revanche, il en a tiré parti au maximum dans les costumes et les effets de groupe : revêtus de grandes robes aux couleurs incertaines et délavées de vieux mur, les choristes et les acteurs semblent tour à tour sortir de la

muraille, puis s'y fondre, s'y confondre

Une musique sensible à tous

De plus, en faisant sortir l'opéra de son temple, les créateurs s'adressent au public le plus large possible, car, dit Jean-Louis Tavan, « point n'est besoin de connaissances pour goûter l'opéra : la musique est directement sensible à tous ; ce n'est pas une question de culture mais plutôt une question de rencontre. Il faut faire en sorte que les rencontres soient plus faciles ; c'est pourquoi le choix du lieu est si important ».

Bien sûr, le choix de la pièce, de l'opéra, l'est tout autant. L'Orphée de Monteverdi devrait plaire car il est resté jeune. Pour Jean-Louis Tavan, une musique est jeune quand elle est vivante, quand elle nous touche, quel que soit son âge réel.

Fidélité à l'esprit mais stylisation de la réalisation

L'opéra de Monteverdi suit exactement le mythe antique, mais il donna deux versions de la fin d'Orphée. Dans la première, en 1607, Orphée inconsolable sera déchiré par les bacchantes. Fin cruelle symbolisant le châtiment reçu par un mortel pour avoir transgressé la loi des dieux et tenté d'accéder au divin.

Dans la deuxième version, Apollon, touché par le sort d'Orphée, viendra le chercher et l'amènera dans l'Olympe. Ici, nous ne verrons ni l'une, ni l'autre. Sans fin véritable, l'action reste centrée sur Orphée et Eurydice, ce qui permet une distribution simplifiée.



L'opéra a été réduit à l'essentiel sans qu'il y ait trahison, la fidélité au mythe demeure, ainsi que la fidélité à la musique de Monteverdi, grâce aux sonorités orchestrales des Saqueboutiers. De plus, l'introduction du théâtre, et plus précisément des masques, rattache cette réalisation à la tradition originelle puisque dès l'époque de Monteverdi on jouait avec les masques.

Ainsi se trouve respectée une fidélité d'ensemble à l'esprit de cet opéra, mais le découpage en est différent, puisque tout se joue en un acte.

La distribution et les rôles

Jean-Louis Tavan pense qu'il y a parmi les choristes des voix très intéressantes, mais les deux rôles principaux seront néanmoins tenus par des chanteurs professionnels, de jeunes talents déjà confirmés.

Pourquoi ? D'abord parce que le rôle aurait été écrasant pour les amateurs, le travail vocal fourni par le chœur étant déjà considérable ; et ensuite parce

qu'il s'avère très important pour les choristes de rencontrer des modèles qui les tirent vers le haut, avec une exigence de qualité toujours plus grande.

En scène, donc, autour des deux héros, le chœur de cinquante cinq choristes, émanation du mur, portant masque à main, très stylisé. Il remplit son rôle traditionnel et classique : il commente l'action, écoute, prend parti.

En utilisant des mouvements très simples mais expressifs, en jouant sur l'effet de masse et sur les contrastes, Emmanuel Genvrin fait naître dans l'espace scénique des tableaux vivants, libère les choristes de leur individualité statique et leur permet ainsi de s'oublier en tant que personne pour que toute la force d'expression passe dans le chant.

En face, aussi léger que le chœur est compact, évolue un groupe de quelques acteurs de la troupe Vollard. Une dizaine en tout, mais muets : jeux de masques purs, ils prolongent la voix du chœur, expriment corporellement un événement, une situation. Pas de

psychologie, mais des sentiments à l'état brut : quelques changements de rythme de l'allégre au tragique.

En somme, une belle alliance entre le chant et la gestuelle que renforce la fascination du masque.

Pourquoi Orphée n'a pas de lyre

Quand on demande naïvement à E. Genvrin pourquoi Orphée n'a pas de lyre, il répond avec une condescence amusée qu'on n'a ici nul besoin de ces attributs archaïques car le plateau tout entier est une immense lyre, chaque voix une note, chaque geste une corde qui vibre. C'est vrai.

En aspirant à ce spectacle, on goûte de vrais moments d'émotion esthétique. Souhaitons que le miracle se reproduise, qu'Orphée soit encore une fois ici, l'enchantement !

Françoise A.

